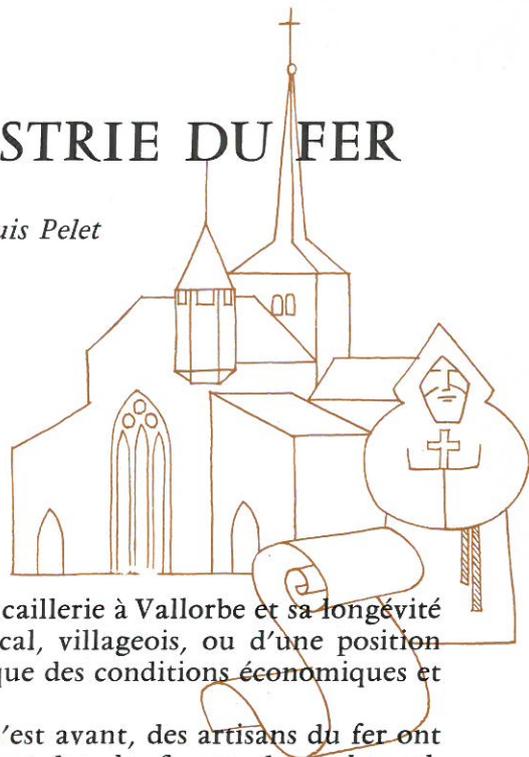


# VALLORBE ET L'INDUSTRIE DU FER

*Avant-propos de Monsieur le Professeur Paul-Louis Pelet*



La naissance d'une maison de quincaillerie à Vallorbe et sa longévité découlent moins d'un besoin local, villageois, ou d'une position frontalière, certes avantageuse, que des conditions économiques et sociales propres au Jura.

Dès l'époque romaine, si ce n'est avant, des artisans du fer ont exploité le minerai qu'ils trouvaient dans les fissures des roches calcaires jurassiques. Entre Montricher et Juriens, cette industrie a laissé des monceaux de scories, ou haldes, en partie repérées; on les appelle aussi des ferriers dans les provinces françaises. Le village de Ferreyres, près de La Sarraz, leur doit son nom.

A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, la révolution industrielle qui provoque l'emploi toujours plus généralisé de la roue à eau, non plus seulement pour les moulins, mais pour les scies, pour les marteaux et pour les souffleries, provoque un déplacement de cette industrie. Elle quitte progressivement les versants ensoleillés pour les bords encaissés des cours d'eau, à la Tine de Gonflens, à Saint-Loup, à Pompaples, aux Clées, etc. Une production plus active incite peu à peu à charbonner des forêts plus vastes et plus fournies que celles, trop exploitées, du pied du Jura. Un acte de 1437 mentionne en passant l'existence d'une ferrière, c'est-à-dire d'une exploitation sidérurgique à La Dernier, sur le territoire de Vallorbe. Un parchemin postérieur, daté du 10 mai 1513, nous apprend que c'est à Dom Gaufridius, prieur du couvent de Romainmôtier entre 1280 et 1285, que Vallorbe doit l'établissement de cette industrie métallurgique sur son territoire.

Les débuts de la Renaissance coïncident chez nous avec une expansion de la métallurgie. Au haut fourneau de La Dernier, réabergé (remis en location) en 1486 à Claude de Franquefort (Francfort) alias Matthey, s'ajoute en 1488 le haut fourneau rival et voisin du Vivier, puis en 1495 une forge à martinet au village même, sur un bien que possédait en-dessous du pont de l'Orbe la famille Develley, alias Vallotton. C'est l'origine des Grands Forges, ou Forges de la Ville.

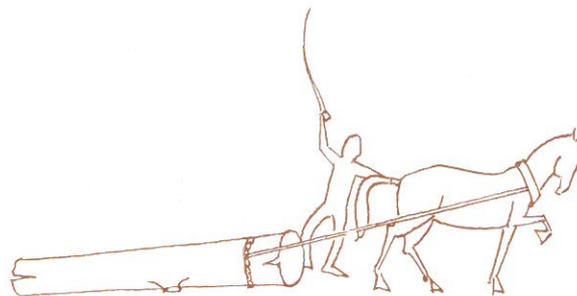
Un troisième fourneau surgit à Vallorbe au Châtelard, au bord de la Jougnenaz, vers 1516. Un quatrième est bâti en 1528, aux Forges de la Ville. L'abondance de l'eau et l'étendue des forêts à charbonner assurent la durée de ces entreprises qui s'accompagnent bientôt de forges d'affinerie et de toute une série de petites usines au fil de l'eau où s'affairent maréchaux et cloutiers. Ballaigues, Vaulion, Les Clées, Vugelles, Vuiteboeuf s'associent à cet essor. A Vallorbe même, onze entreprises sont recensées en 1669, vingt-trois en 1799 avec 69 maîtres et 169 ouvriers qui représentent environ 72 % de la population masculine active. Si l'on y ajoute les charbonniers, les charretiers et les marchands, il n'est pour ainsi dire pas de Vallorbier qui ne tire un gain de l'industrie du fer.

Une série de familles vont dominer successivement cette industrie. Les forges de La Dernier passent en 1575 aux mains de réfugiés huguenots, les nobles de Hennezel. Le prestige qu'inspire leur qualification nobiliaire a incité les historiens locaux, tels que P.-F. Vallotton ou Robert Jaccard à leur attribuer une importance excessive.

Dès la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, ils abandonnent la partie, soit qu'ils s'y soient ruinés, comme Gédéon de Hennezel, soit qu'ils aient préféré vivre dans leur seigneurie d'Essert.



# LA MAISON JAQUET (1675-1975)



ès 1486-1495 environ, on trouve à Vallorbe un centre industriel important. Le fer était obtenu en réduisant l'oxyde de fer contenu dans certains minerais au moyen de charbon de bois. Pour obtenir 100 kg de fer, il fallait 6000 kg de combustibles dont 3000 kg de charbon de bois. Pour obtenir 120 tonnes de fer, il fallait consommer 16 200 m<sup>3</sup> de sapin. Il était ensuite travaillé dans de multiples forges situées, pour la plupart, le long de l'Orbe. Ces ateliers fabriquaient de nombreux produits, des fers à cheval, des outils aratoires, des clous, etc., dont la renommée s'étendait bien au-delà de la région et qui étaient exportés sur un vaste territoire.

C'est ainsi qu'après en avoir été le berceau, Vallorbe a pu rester fort longtemps le siège le plus actif et le plus prospère de l'industrie du fer au Pays de Vaud.

Les fondateurs de la maison Jaquet descendent de Bastian. Baptisé le 18 août 1611, il épouse, le 7 mars 1641, Louise Meylan, du Lieu.

- 1655 Selon contrat, Bastian bâtit une forge à La Dernier.
- 1675 De nombreux membres de la famille Jaquet s'adonnent à la clouterie. Ils posent les bases de ce qui deviendra JAQUET S.A.
- 1788 Pour les distinguer de leurs nombreux homonymes, les fondateurs de la maison Jaquet sont surnommés, dès cette date, les Jaquet-Betôt.
- 1797 Jérémie Jaquet-Betôt Père  
En 1803, il proteste contre l'implantation d'une nouvelle forge d'affinerie à Vallorbe, craignant manquer bientôt de bois.

1824 Jérémie Jaquet-Betôt Fils

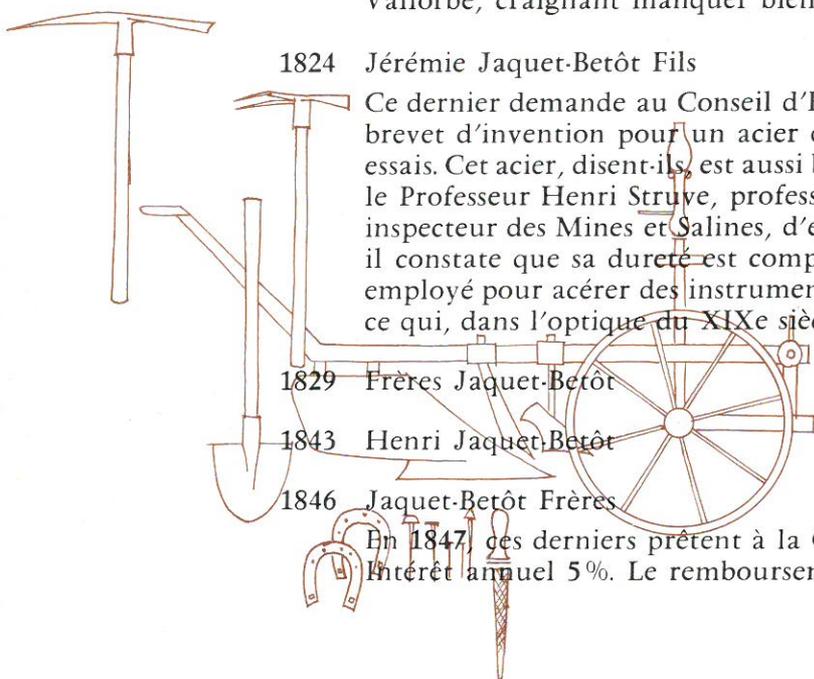
Ce dernier demande au Conseil d'Etat Vaudois, avec ses frères Louis et David, un brevet d'invention pour un acier de cémentation mis au point après de coûteux essais. Cet acier, disent-ils, est aussi bon que celui de Styrie. Le Conseil d'Etat charge le Professeur Henri Struve, professeur de chimie et de physique à l'Académie et inspecteur des Mines et Salines, d'expertiser l'acier. Après une série d'expériences, il constate que sa dureté est comparable à celle de l'acier de Styrie. Il peut être employé pour acérer des instruments aratoires tels que pioches et socs de charrues ce qui, dans l'optique du XIXe siècle vaudois, est un critère de haute utilité.

1829 Frères Jaquet-Betôt

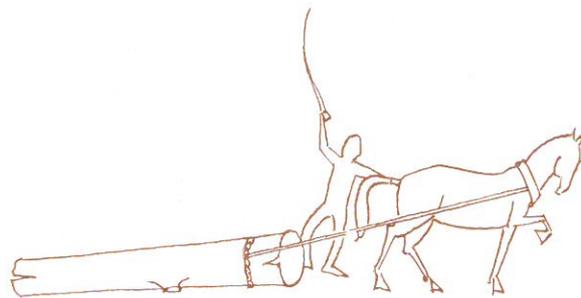
1843 Henri Jaquet-Betôt

1846 Jaquet-Betôt Frères

En 1847, ces derniers prêtent à la Commune de Vallorbe la somme de Fr. 1000.—. Intérêt annuel 5%. Le remboursement a lieu le 1er janvier 1850.



# LA MAISON JAQUET (1675-1975)



ès 1486-1495 environ, on trouve à Vallorbe un centre industriel important. Le fer était obtenu en réduisant l'oxyde de fer contenu dans certains minerais au moyen de charbon de bois. Pour obtenir 100 kg de fer, il fallait 6000 kg de combustibles dont 3000 kg de charbon de bois. Pour obtenir 120 tonnes de fer, il fallait consommer 16 200 m<sup>3</sup> de sapin. Il était ensuite travaillé dans de multiples forges situées, pour la plupart, le long de l'Orbe. Ces ateliers fabriquaient de nombreux produits, des fers à cheval, des outils aratoires, des clous, etc., dont la renommée s'étendait bien au-delà de la région et qui étaient exportés sur un vaste territoire.

C'est ainsi qu'après en avoir été le berceau, Vallorbe a pu rester fort longtemps le siège le plus actif et le plus prospère de l'industrie du fer au Pays de Vaud.

Les fondateurs de la maison Jaquet descendent de Bastian. Baptisé le 18 août 1611, il épouse, le 7 mars 1641, Louise Meylan, du Lieu.

- 1655 Selon contrat, Bastian bâtit une forge à La Dernier.
- 1675 De nombreux membres de la famille Jaquet s'adonnent à la clouterie. Ils posent les bases de ce qui deviendra JAQUET S.A.
- 1788 Pour les distinguer de leurs nombreux homonymes, les fondateurs de la maison Jaquet sont surnommés, dès cette date, les Jaquet-Betôt.
- 1797 Jérémie Jaquet-Betôt Père  
En 1803, il proteste contre l'implantation d'une nouvelle forge d'affinerie à Vallorbe, craignant manquer bientôt de bois.

1824 Jérémie Jaquet-Betôt Fils

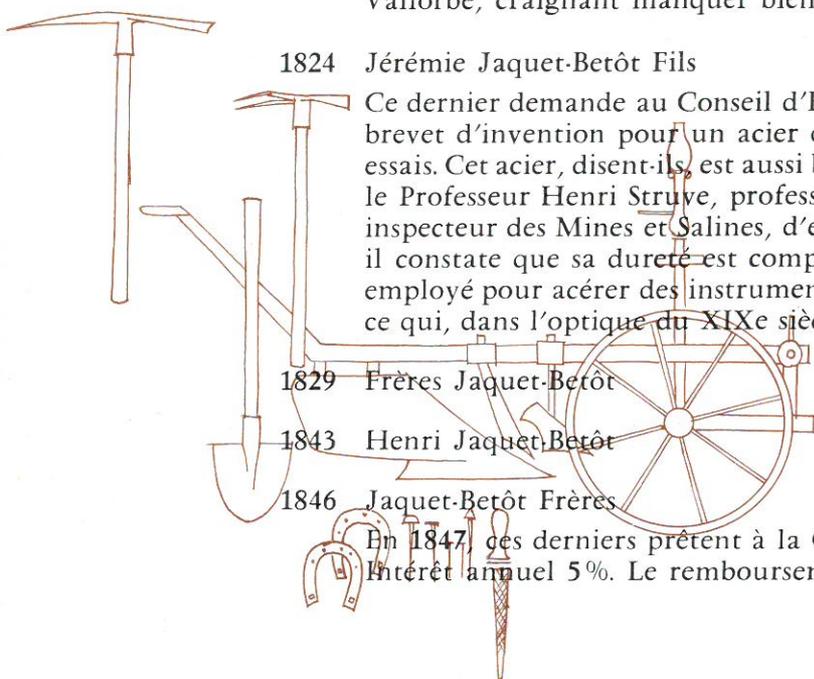
Ce dernier demande au Conseil d'Etat Vaudois, avec ses frères Louis et David, un brevet d'invention pour un acier de cémentation mis au point après de coûteux essais. Cet acier, disent-ils, est aussi bon que celui de Styrie. Le Conseil d'Etat charge le Professeur Henri Struve, professeur de chimie et de physique à l'Académie et inspecteur des Mines et Salines, d'expertiser l'acier. Après une série d'expériences, il constate que sa dureté est comparable à celle de l'acier de Styrie. Il peut être employé pour acérer des instruments aratoires tels que pioches et socs de charrues ce qui, dans l'optique du XIXe siècle vaudois, est un critère de haute utilité.

1829 Frères Jaquet-Betôt

1843 Henri Jaquet-Betôt

1846 Jaquet-Betôt Frères

En 1847, ces derniers prêtent à la Commune de Vallorbe la somme de Fr. 1000.—. Intérêt annuel 5%. Le remboursement a lieu le 1er janvier 1850.



Le 10 mars 1833, a lieu l'inscription au registre du commerce d'Orbe: Fers, quincaillerie et divers.

L'un des associés demande la radiation qui a lieu le 6 juin 1887 (FOSC du 9 juin 1887).

1887 Jaquet Frères

Le 6 juin, nouvelle inscription au registre du commerce d'Orbe: Société en nom collectif Auguste Henri et Jules Samuel François Jaquet. Le but social est le même avec une adjonction le 10 octobre 1896: Fers, quincaillerie, fabrication de clous et chaînes et divers. La radiation a lieu ensuite de dissolution et de reprise des actifs et passifs par S. et H. Jaquet en date du 22 novembre 1899 (FOSC du 24 novembre 1899).

1899 S. & H. JAQUET inscrivent la Société au registre du commerce d'Orbe le 22 novembre. Société en nom collectif: Jules Samuel François Jaquet et son neveu Henri: Clouterie, maréchalerie, chaînes, fers, quincaillerie, houille, coke, fourneaux, verres à vitres, lampes, etc.

La Société est radiée ensuite de dissolution le 29 décembre 1909. Actifs et passifs sont repris par S. & H. JAQUET, Société anonyme (FOSC 4.01.1910).

1909 S. & H. JAQUET, Société anonyme, est inscrite au registre du commerce d'Orbe le 29 décembre. Les statuts prévoient l'achat et l'exploitation du commerce de quincaillerie, fers, matériel d'entrepreneurs.

Capital-actions: Fr. 400 000.— divisé en 80 actions nominatives de Fr. 5000.—. Modification du but inscrite le 9.09.1910: Fers et métaux, combustibles ou commerce des bois et articles analogues.

Le capital social a été modifié à sept reprises de 1925 à 1956.

En 1946, S. & H. JAQUET, Société anonyme, a modifié son but social: exploitation des immeubles qu'elle possède à Vallorbe. Achat, vente de terrains; achat, vente, construction, exploitation et gérance d'immeubles et de façon générale, toutes opérations mobilières et immobilières.

Fusion avec JAQUET S.A. inscrite le 2.02.1965 (FOSC 9.02.1965). Radiation opérée avec accord des administrations fédérale et cantonale des contributions le 26.04.1965 (FOSC 5.05.1965).

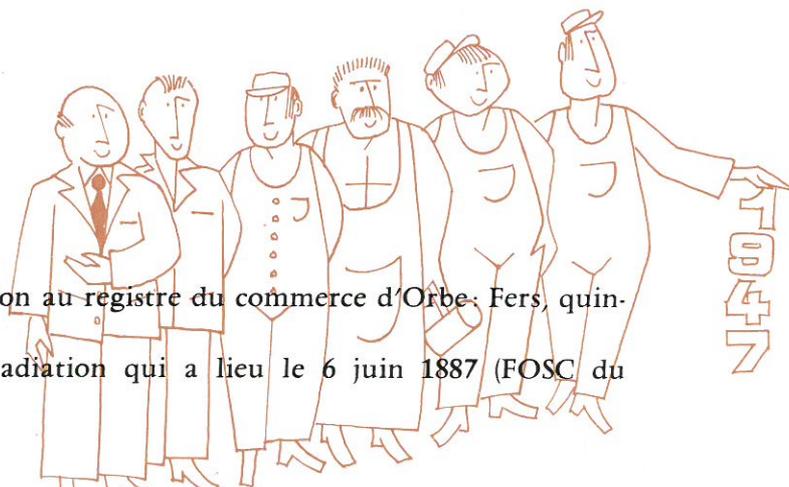
1946 JAQUET S.A.

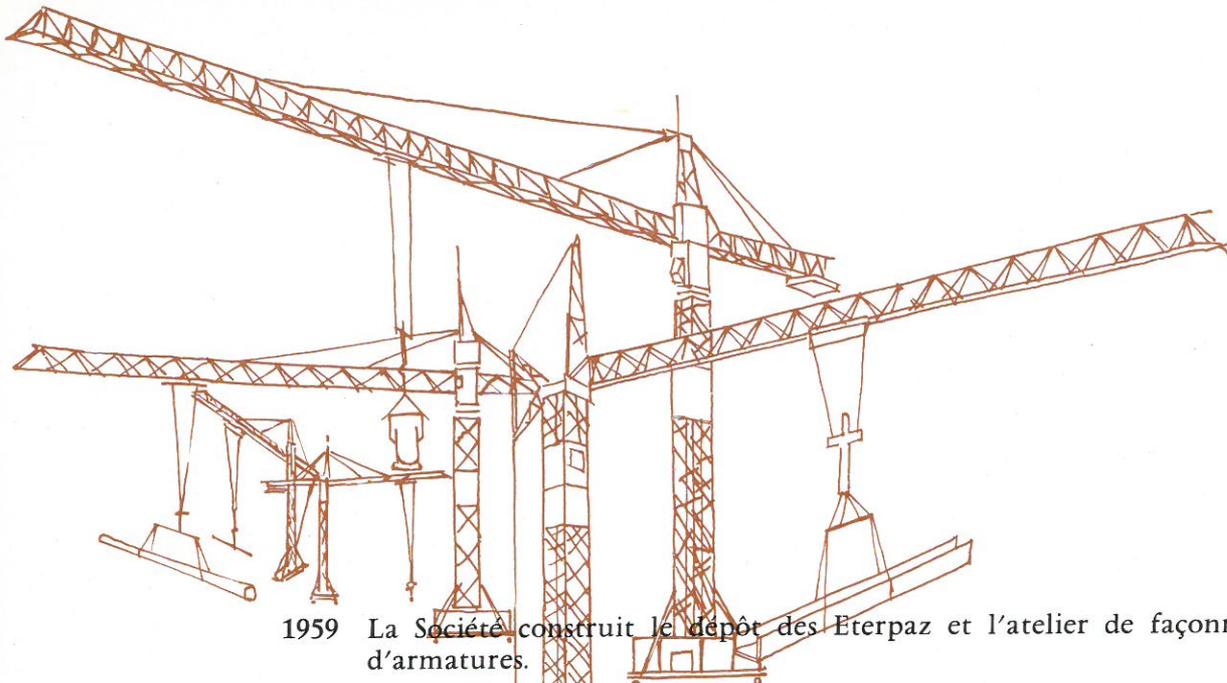
Le 2 mai, inscription au registre du commerce d'Orbe (FOSC 11.05.1946).

Capital-actions: Fr. 200 000.—.

Par suite du développement de la Société, le capital passera successivement de Fr. 200 000.— à Fr. 2 800 000.—.

1947 Le personnel est de 6 personnes.





1959 La Société construit le dépôt des Eterpaz et l'atelier de façonnage des aciers d'armatures.

1960 Création d'un département "Machines d'entreprises" avec distribution d'importantes marques mondialement connues.

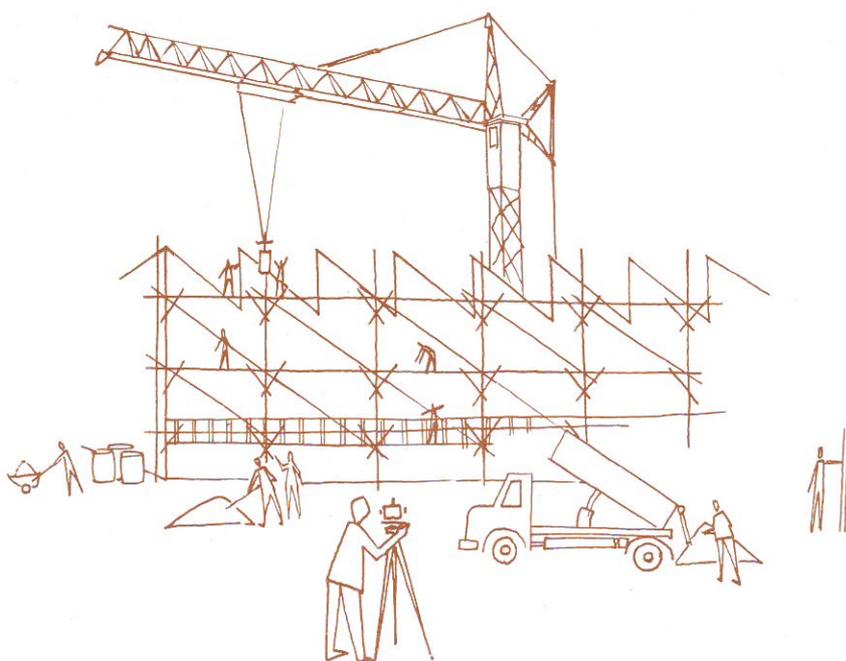
1961 Signature d'un contrat d'exclusivité pour la vente des grues PINGON en SUISSE et en AUTRICHE.

1974 Vente de la 650e grue PINGON en SUISSE.  
L'ensemble du personnel totalise 100 personnes.  
Début de la construction du complexe de la Combettaz: 10 000 m<sup>2</sup> couverts, 5000 m<sup>2</sup> à l'air libre.

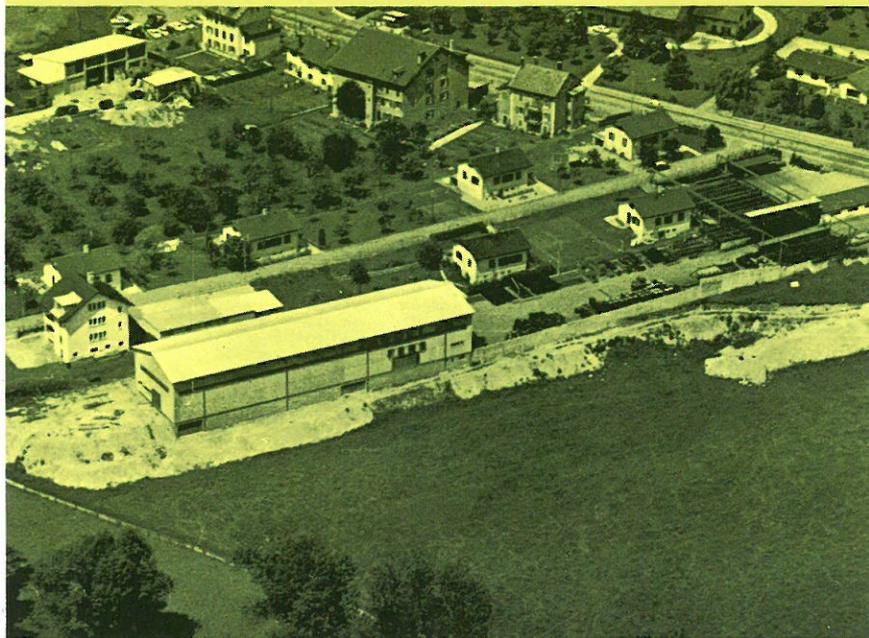
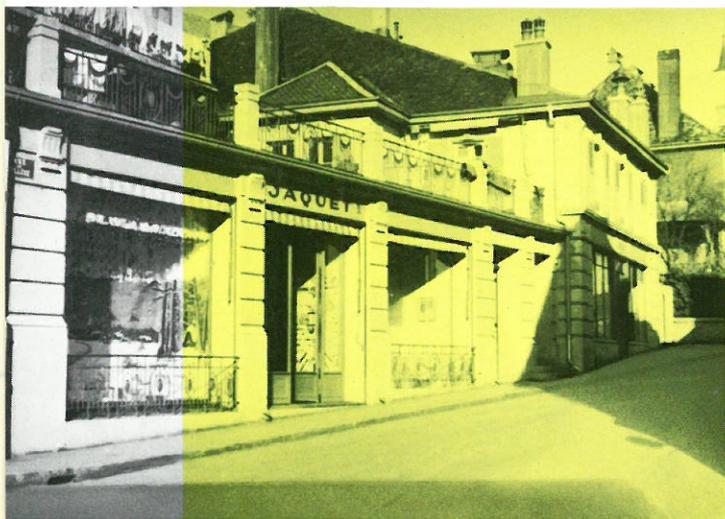
1975 Inauguration des dépôts et des nouvelles installations de façonnage pour aciers d'armatures de la COMBETTAZ.

1976 Fête du 300e anniversaire de la fondation de la Société.

*Paul ROBERT, Directeur.*



**1875** NOS MAGASINS À LA RUE PONTARLIER



**1955** DÉPÔTS DES ÉTERPAZ